

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 639.—SAMEDI, 1^{ER} AOUT 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents

Insertions subséquentes - - - - - 5 cents

Tarif spécial pour annonces à long terme



MADAME WILFRID LAURIER, épouse du premier ministre du Canada

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 1ER AOUT 1896

SOMMAIRE

TEXNE.—A bâtons rompus, par Gaston P. Labat.—Brouage, par Benjamin Sulte.—L'éducation des jeunes filles, par Jos. J. G.—Madame Laurier.—L'âge d'un octogénaire, par Régis Roy.—Poésie : Le curé de Mortagne, par Alphonse Louis Lally.—Prenez garde à l'amour (nouvelle), par Léon Féval.—Le vice-amiral Vignes.—A Mme Alphonse Blanford, par Hallo.—Les étapes de la vie, par J. St-J.—Médaille et Diplôme (avec gravures), par J. M. M.—Poésie : Improvisation nocturne, par Ludo.—Petite poste en famille.—Description des gravures de mode.—Le rocher et le voyageur, par l'abbé Félicité de Lamennais.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Entre Napoléon Ier et Talleyrand.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les Echecs.—Feuilleton : En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Portrait de Madame Wilfrid Laurier, épouse du premier ministre du Canada.—A travers le Canada : La chambre du Maire à l'Hôtel-de-Ville de Montréal.—Montréal, le square Philipps.—Diplôme de mérite de l'Exposition Colombienne décerné à M. l'abbé J.-C. Carrier, du collège Saint-Laurent.—Le comité des étudiants en architecture de Montréal.—Médaille d'honneur de l'Exposition Colombienne.—Gravures de modes.—Portrait du vice-amiral Vignes.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-SIXIÈME TIRAGE

Le cent quarante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 1er AOUT, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A BATONS ROMPUS

Lecteurs, je ne vais rien vous apprendre en vous disant : il fait chaud, très chaud ! Mais je vous apprendrai probablement la nouvelle formule en ce temps caniculaire. On ne dit plus : il fait chaud, très chaud !... Mais bien il fait soif, très soif !... En effet, pour me servir d'une expression populaire, on boirait la mer et ses poissons. Et puis, comme tout est convention dans ce bas monde, pourquoi ne dirait-on pas : il fait très soif pour il fait très chaud, puisque les Chinois, qui ne sont pas des imbéciles, après tout, disent pour s'informer de leur santé : comment se porte votre nez.

Cette formule qui, au premier abord, peut paraître ridicule, me paraît cependant fort juste et sage, car le

nez est l'indice de bien des désordres, des maladies. Ainsi, est-il sec : signe de fièvre. Est-il humide : signe de catarrhe, de coryza, de grippe. Est-il bouchonné, fleuri : signe de sang âcre. Vous dérange-t-il : signe de vers. Est-il rouge, violet : signe de *brandy nose*, comme disent-les Anglais.

Or, comme les Anglais sont toujours très pratiques et tirent toujours parti de tout, un spécialiste anglais a fait philanthropiquement fortune par la découverte mirobolante suivante. Il annonça dans les journaux : "Moyen infailible pour empêcher les nez d'être rouges. Envoi de la recette contre un shelling". Beaucoup de badauds se laissèrent prendre au piège, envoyèrent leur argent et reçurent cette réponse : Buvez d'avantage et votre nez deviendra violet.

* *

Donc, il fait très soif. Aussi, me permettrai-je de boire un coup à votre santé et, comme je serais flatté, voire même honoré, que vous me retourniez le compliment, tout comme cela se fait dans tous les bars et les cabarets, je vais vous donner la recette de ma boisson favorite, hygiénique et surtout économique. Mais avant de vous la donner, et puisque j'ai parlé de bars, de cabarets, ces hôtels profanes où on perd l'esprit à force d'en boire—ceci sans jeu de mots—parlons en donc.

Courant à vos affaires, haletant, éreinté, suant par cette chaleur tropicale, vous entrez à la hâte pour vous rafraîchir. De suite, vous êtes accueilli par plusieurs voix : "Oh ! qu'il fait chaud !" Comme vous savez ce que cela veut dire, vous répondez : "Oui, il fait bien soif !" Et vous vous fendez d'un vingt-cinq cents.

Résolu à ne plus vous faire prendre, vous prenez alors les petites rues généralement peu fréquentées et, à l'abri des rayons du soleil, vous courez de nouveau à votre but, convaincu de ne plus faire de rencontre, mais, par le plus malheureux des hasards, vous rencontrez presque toujours des créanciers qui semblent vous guetter, et pour leur prouver que vous les cherchiez, vous leur dites, le sourire aux lèvres :

—Tiens ! la bonne rencontre, je cherchais précisément quelqu'un pour prendre un coup.

Vous voyez bien, soit dans les rues brûlées par le soleil, soit dans celles qui sont à l'ombre, qu'il fait toujours soif, et très soif !..

* *

Aussi, mille fois heureux sont les mortels qui peuvent aller caniculer aux eaux. Là, du moins, on est tranquille et à l'abri des importuns. Et puis, comme à Vichy, Plombières, Bagnères, on va à Saint-Léon, à Caledonia Springs pour y faire une cure d'eau ; ou bien, on va à La Malbaie, à Cacouna, à La Rivière-du-Loup, tout comme on va à Biarritz, Trouville, Etretat, pour y passer une saison balnéaire. Et voilà pourquoi beaucoup y partent bien portants et en reviennent... malades.

Je ne parle certainement pas des vrais malades, des malades sérieux, des consciencieux. Ceux là reviennent toujours, sinon guéris du moins soulagés. Mais je parle de ceux qui y vont en curieux, en touristes, pour faire genre, tout comme il y en a qui vont à Notre-Dame-de-Lourdes et qui reviennent guéris, eux, les fervents, les croyants, alors que les indifférents en reviennent l'âme plus malade.

La comparaison est peut-être un peu forcée, mais c'est celle qui tombe sous ma plume avec la goutte de sueur qui tombe de mon front, tant il fait soif. Et c'est précisément le cri qui s'échappe de presque toutes les personnes qu'on rencontre aux eaux ou en villégiature. D'où je conclus qu'on est aussi bien sur l'île Sainte-Hélène, au carré St-Louis, au carré Viger, et surtout sur la montagne.

* *

Je sais bien qu'il y a des chroniqueurs ambulants qui vous raconteront des merveilles sur les beautés connues et archi-connues du Canada ; qui vous diront la hauteur des montagnes, la grosseur des arbres, leur essence, la verdure des feuilles, le parfum âcre des pins et des ébènes, le bruissement des sources et des

cascades, les pêches miraculeuses qu'on fait dans les lacs, les chasses nemrodiennees qu'on y peut faire. Tout cela remonte au déluge depuis que Buies, ce Fénelon canadien qui sent aussi l'Aramis d'une lieue, l'a écrit et dépeint de sa plume prestigieuse. Ce que les chroniqueurs à la journée vous diront le plus et surtout le mieux, c'est l'auberge où on attrape le plus d'indigestion, ce qui fait naturellement la joie de ces bons aubergistes ventripotents. Or, que les dieux vous préservent de la ventripotence.

Bouclez donc votre malle, vous qui voulez aller en vacances à la campagne, choisissez un endroit champêtre chez un bon fermier, au milieu des blés, des foins, des herbes, et quand il fera soif, allez au verger cueillir une pomme, un fruit, ou traire la noire ou la blanche qui vous flattera de sa queue en jetant sur vous son coup d'œil tendre et langoureux, pendant que les enfants coquetteront avec les poules et que les amoureux roucouleront avec les pigeons.

* *

Tout ce que je vous dis là, doit vous paraître fort étrange et vous vous demandez probablement si j'ai attrapé "un coup de soleil". Non, fort heureusement car si Papin a mis une soupape de sureté aux machines à vapeur, Dieu n'a pas cru devoir en mettre à la machine humaine, laissant à l'homme d'exuberer de temps en temps. C'est ce que je fais aujourd'hui, ami lecteur, et comme il fait très soif, je vais finir par où j'aurai dû commencer. Je vais vous donner la recette de ma boisson favorite, hygiénique et surtout économique.

Faites macérer, à froid, une once de café moulu dans un litre d'eau, du soir au matin ; passez ensuite au travers d'un linge, ajoutez y le jus d'un demi citron, une once de sucre, plus une once de brandy. *Fiat secundum artem* et buvez *ad libitum*, comme dirait Esculape. Ce qui revient à dire que vous pouvez en boire tout ce que vous voudrez. C'est une boisson tonique, antinévralgique, fébrifuge, rafraîchissante et anti-caniculaire.

Puisque j'y suis, en voici une autre qui plaira, du moins je le crois, aux gens qui aiment à ce qu'il y ait de la *brou*, autrement dit du gaz carbonique dans leur boisson. C'est l'eau gazeuse ordinaire, l'eau de seltz vulgairement appelée "soda", employée beaucoup en Europe. Malheureusement comme il faut un appareil qui coûte assez cher voici comment le remplacer.

1o. Vous achetez d'abord chez le pharmacien du bicarbonate de soude et de l'acide tartrique, en poudre et séparés ; 2o. Vous prenez ensuite deux bouteilles d'égale grandeur, un litre par exemple ; 3o. Vous mettez dans l'une des bouteilles vingt grammes de bicarbonate de soude, dans l'autre vingt-cinq grammes d'acide tartrique. Ces deux sels se dissolvent vite. Alors, quand vous voulez boire un bon soda, vous exprimez le quart d'un jus de citron dans un grand verre (thumbler) ; vous sucrez à votre goût et vous versez dans le verre partie égale de chacune des bouteilles, tout comme pour un sedlitz.

Inutile de dire que vous pouvez le faire à n'importe quel sirop, parfum ou gingembre. L'effervescence, le gaz, la *brou*, ne se produisant qu'au contact des deux mélanges, vous obtiendrez alors un *drink first class*, comme disent les Anglais.

* *

Si tout ce qui précède ne vaut pas grand-chose, ne vous en prenez qu'à la chaleur, et laissez-moi au moins rafraîchir ces quelques lignes par une anecdote qui m'est arrivée aux bords de mer, il y a nombre d'années.

Voulant fuir les bruits et ennuis de la plage où les hommes vont voir les mollets des dames, et vice versa, j'arrivai, dans un coin isolé, au milieu des rochers et des varechs, une pierre formant baignoire quand la mer s'était retirée. Voilà mon affaire, me dis-je. Et chaque jour j'allais faire ma sieste dans cette baignoire naturelle dont l'eau était réchauffée par le soleil.

Un jour que j'étais là, rêvant à mille choses, je vis arriver une dame. C'était une Anglaise. Munie de son cheval et d'une boîte, je reconnus de suite une

artiste amateur. Ne bougeons plus, me dis-je. L'Anglaise se mit en position et dessinait. Cela durait bien depuis une heure et la mer commençait à monter. J'avais beau tourner, rien n'y faisait. Ma foi, comme la position devenait critique pour moi, je pris un parti héroïque. Je sortis de ma baignoire, naturellement en costume adamique, et je me mis à éternuer fortement. L'Anglaise se leva comme une bombe en poussant des *shockings* de peur, elle enleva précipitamment tout son matériel, et dans sa hâte, son dessin fut enlevé par le vent et arriva jusqu'à moi. Or, c'était précisément moi quelle avait croqué. Mais voici le plaisant de l'aventure.

Revenu dans ma chambre de garçon, après quinze jours de plage, je l'ornai du fameux croquis et lui donnai la place d'honneur. Or, un de mes amis, rapin alors, de renom aujourd'hui, écrivit sous le croquis la boutade suivante : "La chaste Suzanne au bain." Quinze jours après, dans une dèche complète, je fus obligé de m'en défaire. Je le portai chez un juif brocanteur qui achetait tout et de tout. Un acquéreur, encore un Anglais, un excentrique, se trouvait là. Dès qu'il eût vu mon croquis, il s'écria :

— Ah ! good gracious ! Ça être le picture fabriquée par mon fille. Combien volez vò pour lui ?

— Ça vaut un franc, dit le juif maudit, qui l'aurait bien revendu cent s'il avait pu l'acheter.

Or, prenant précieusement un billet de cent francs, l'Anglais me le mit dans la main. J'eus beau refuser, mon Anglais l'emporta en disant : *Business is business.*

Et voilà comment, lecteurs, moi, "La chaste Suzanne au bain", j'eus de quoi boire du champagne à la santé de mon Anglais, tandis qu'en ce moment je vais boire un verre d'eau glacée à la vôtre.

Guillaume P. Labat

BROUAGE

La patrie de Samuel Champlain ou de Champlain est une localité singulière, comptant à peine aujourd'hui trois cents habitants, et ne constituant plus qu'un simple hameau de la commune d'Hyers-Brouage, dont le bourg est à deux kilomètres de là, sur une hauteur, à l'abri des exhalaisons malsaines des marais. Cette commune fait partie du canton et arrondissement de Marennes (Charente-Inférieure).

Autrefois Brouage était une ville maritime florissante ; rivale de la Rochelle, qu'elle jalousait terriblement, du reste, elle a compté jusqu'à trois mille âmes. Faute de travaux préservateurs, son port a fini par s'envaser. Ce fut la cause de sa ruine. Les fièvres paludéennes l'achevèrent. Elles régnaient tyranniquement sur ces contrées depuis que les canaux obstrués avaient cessé de laisser couler vers la mer les eaux de ses anciens marais salants. Mais, dans la première moitié de ce siècle, un syndicat puissant s'est formé qui dessécha les marais et rendit ainsi la salubrité au pays.

Brouage possède encore presque intacts ses remparts du XVIIe siècle. Ils se dressent au milieu de la plaine verdoyante et nue, avec leurs hautes courtines et leurs bastions flanqués d'échauguettes, depuis longtemps veuves de leurs défenseurs. Ses trois cents habitants errent au milieu de larges rues toutes droites, dont quelques-unes, transversales, ne sont que des pâtures où s'ébattent les animaux domestiques. Les murs de ses vieilles maisons, rasés maintenant à hauteur de clôture, possèdent encore parfois les ouvertures de leurs anciennes fenêtres béantes, et servent à entourer des jardins broussaillieux.

Trop à l'aise dans cette ceinture de remparts, les Brouageais ont tourné vers l'élevage du bétail et la pratique de la pêche, leur ancienne activité maritime, et leurs maisons bourgeoises sont converties en demeures rurales. Le port fameux où s'abritaient les nombreux vaisseaux de sa flotte marchande, d'où

Champlain lui-même partit pour faire l'apprentissage de sa rude vie de marin, ce port n'est plus aujourd'hui qu'une vaste prairie où paissent les troupeaux.

Comme toutes les choses en ruine, la ville, du dehors, présente un aspect pittoresque et curieux. Mais en face de cette décadence, l'âme se sent oppressée, et l'on s'éloigne de ces lieux tout imprégné de tristesse à la pensée de l'existence éphémère des monuments les plus fiers de la puissance des hommes.

R. DE SAINT-VENANT.

(*Les Seigneuries de Renay, Champlain, etc.*, en Vendôme, 1895, p. 174.)

Champlain, le fondateur de Québec, était né à Brouage vers 1567, alors que cette ville florissait par la navigation.

La Saintonge est remplie de marais salants, c'est même de là que vient son nom. En cette *san* veut dire sel et *tonn* croûte : ceux qui ont des marais sur lesquels il se forme des croûtes de sel, par conséquent le peuple de ce pays a été appelé Santon, d'où l'on a fait Saintonge.

Benjamin Sulte

L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

Les penseurs du siècle présent conviennent que la félicité et la grandeur positive des peuples naissent et se forment par l'éducation de la femme. Cette éducation conduit au progrès parce qu'elle dépose dans le cœur de l'enfant, dès ses plus tendres années, la semence de la morale et des plus nobles sentiments.

Sans les femmes, dit Proudhon, l'homme serait incapable de soutenir le fardeau de la vie, de garder sa dignité, de remplir sa destinée, de se supporter soi-même.

Sans la femme, déclare Chateaubriand, l'homme serait rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

Tout cela est bien vrai, mais avec l'éducation superficielle que l'on donne à la plupart des jeunes filles, le rôle de la femme pourrait bien changer.

La femme est destinée à devenir épouse et mère, il s'agit donc de l'y préparer.

Pourquoi beaucoup de jeunes gens fuient-ils le mariage ?

L'extravagante étourderie de certaines femmes, leur ignorance ou leur mépris des détails du ménage contribuent pour une bonne part à cet état de choses. Les jeunes filles, une fois mariées, deviennent contredisantes, chagrines, coquettes, jalouses. Elles oublient, ou du moins, elles n'ont jamais su, que la paix, et la bonne harmonie du ménage reposent sur les concessions réciproques entre les époux ; qu'une once de tendresse vaut mieux que dix onces de colère ; que rien ne retient tant un époux qu'un intérieur propre et bien tenu.

Moins de pianos, de romans et de falbalas, mais un peu plus d'économie domestique, de pratique du ménage, voilà ce qui forme les bonnes ménagères, femmes d'ordre et d'économie. Une bonne ménagère est un trésor. Elle fait aimer son intérieur, dont elle est la reine, et désertent les cafés. Au sein de son foyer, elle trouve le bonheur en rendant les siens heureux et ceux-ci, pleins de reconnaissance, l'aiment et l'écoutent avec respect.

Revenons à des idées plus saines.

Arrière, les femmes aux allures et aux tendances masculines.

La charmante et douce compagne de l'homme n'est jamais aussi belle que dans le noble rôle de l'ange du foyer.

Jos. J.-G.

MADAME LAURIER

(Voir gravure)

LE MONDE ILLUSTRÉ a l'honneur de présenter aujourd'hui à ses lecteurs, décorant sa page de frontispice, le portrait de Mme Laurier, épouse du premier ministre du Canada. Mme Laurier, à cause de la position distinguée décernée à son digne époux par la confiance du peuple canadien, se trouvant mise au premier rang de nos concitoyennes, mérite cet hommage public, et nous sommes fiers de le lui rendre.

En effet, si d'ordinaire la femme peut compter pour une bonne moitié dans les succès de son mari, à cause de l'influence salutaire qu'elle exerce sur lui, dans le cas de Mme Laurier ce mérite paraît doublement évident.

L'épouse de notre premier ministre, par les charmes de son caractère, les grâces de son esprit, les richesses de son cœur, par ces qualités de femme d'intérieur et de femme du monde, a fait plus que le commun des épouses pour aider aux succès de son noble mari dans la vie publique. Et cela, en lui assurant le bénéfice de ce ressort précieux dans toute existence d'homme vivant au sein de la mêlée extérieure, ce ressort qu'est la félicité complète au foyer conjugal.

Tel est, du moins, le témoignage flatteur et honorable que rendent de Mme Laurier ses amies les plus intimes et que corroborent avec satisfaction tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître l'épouse du premier ministre, soit dans sa charmante retraite d'Arthabaskaville, soit dans les tournois brillants du monde officiel de la capitale.

Il n'en faut pas plus pour faire l'éloge le plus entraînant de n'importe quelle femme au monde. Nous nous sentons heureux de pouvoir consigner ici ces précieuses attestations au crédit de Mme Laurier, et d'enregistrer pour l'histoire un témoignage édifiant. C'est que, une fois de plus, une femme-épouse aura aidé à doter "d'un homme" la vie sociale et politique, en participant au perfectionnement de cette personnalité incontestablement supérieure que la Confédération canadienne vient d'élever au poste de son premier ministre.

L'ÂGE D'UN OCTOGÉNAIRE

En conversation récemment avec un monsieur anglais, sur l'à-propos, nous nous fîmes des compliments réciproques de la fraîche apparence de nos traits, qui nous donnait l'air moins âgé que nous n'étions réellement. (N'allez pas croire pour cela que nous étions bien vieux.) L'Anglais me dit alors :

— M. Roy, puisque nous parlons d'âge, permettez-moi de vous dire qu'à ce sujet j'ai eu, un jour, la plus belle réponse d'un de vos compatriotes, octogénaire. Cet homme demeure à Saint-Joseph d'Orléans, à neuf milles d'ici, sur le chemin de Montréal. Il est tout-à-fait illettré, et par conséquent ne pouvait avoir lu ce qu'il me dit. Des affaires nécessitaient ma présence à cet endroit ; avant d'arriver à ce village, j'aperçus, dans un champ sur le bord de la route, un vieillard encore assez alerte, qui travaillait.

— Hé ! père Corbeille, lui dis-je en le saluant, vous êtes encore de ce monde ?... Mais vous tenez bon !...

— Ah ! m'sieu M***, dit-il lentement, la journée est finie et la nuit est proche !

"J'avoue que cette métaphore me surprit un peu, me dit mon causeur anglais, mais je n'en fis rien paraître, et je répétais mes paroles comme si je n'avais pas compris ce qu'il me disait. Je pensais que ce brave octogénaire pouvait avoir entendu cette phrase qu'il avait retenue. C'est une expression ayant cours assez souvent, mais je vis bien qu'elle lui était originale, quand il reprit, en flairant autour de lui, comme si un parfum eût imprégné l'air de son odeur subtile :

— M'sieu M***, je sens la senteur du cimetière !...

"Ces paroles, prononcées avec la lenteur que le fardeau des ans dicte aux vieillards, me frappèrent. Je les ai trouvées belles dans la bouche d'un pauvre paysan, illettré, sans éducation aucune."

Je fus du même avis !

Et vous, lecteur ?

Régis Roy.

LE CURÉ DE MORTAGNE

*Des monstres, m'a-t-on dit, lui broyèrent le crâne.
Pourquoi? Qu'avait donc fait ce pauvre être en soutane?
Quel crime avait commis ce prêtre vendéen
Qui préféra la mort au nom de citoyen?*

* * *

*Pourtant, chacun l'aimait, là-bas, dans son village
Où bien peu connaissaient les maux du vasselage.
Si sa bourse était maigre et son jardin petit;
Si le temps avait pu trouver son vieil habit;
S'il portait des sabots; si sa mainivoirée
Cherchait, sans la trouver, l'aumône désirée
Et renvoyait le pauvre au bruit d'un long soupir;
Si la gêne en sa cure avait su se tapir;
S'il se plaignait parfois quand Marthe, la servante,
Lui demandait des "sous", d'une voix chevrotante,
Si bien pauvre était Jean; si le prêtre avait faim;
Si, tout cassé par l'âge, il prévoyait sa fin;
Si simple était son âme et faible sa science;
S'il priait, lui, son Dieu pour le roy, pour la France;
S'il fut un jour "rebelle", à quoi bon dire au vieux:
"Ta mort ou bien trahir la foi de tes aïeux!"...*

*Où! je sais... On m'a dit: qu'un antique esclavage
Clouait la Liberté sur un lointain rivage;
Que pour aider le peuple à recouvrer ses droits,
Dieu cuirassait d'airain les entrailles des rois.
Je sais aussi que dans la nuit longue et profonde
Il plaît parfois au ciel que son tonnerre gronde;
Que les pleurs, les sanglots et les larmes de sang
Ont, sur la foule avide, un charme bien puissant;
Qu'il nous faut supporter des étranges colères,
Où le mal va, couvant des souffles délétères;
Que l'homme est un atome; et que les nations
S'alimentent du sang des révolutions;
Mais je dis, néanmoins, qu'il fallait à ce prêtre:
La paix jusqu'au tombeau et non la mort du traître.*

* * *

*C'était un soir d'hiver—soir obscur et pluvieux—
Les "Bleus" vinrent sans bruit. Un des leurs—le plus
Qui les guidait leur dit:—"C'est ici, camarades, [vieux
Qu'est terré le vieux "chouan". Vingt mille mousque-
Il nous faut le saisir et le pendre haut et court. [tades!
Vive la nation! Mort à Pitt et Cobourg!!!
Ils brisèrent la porte et virent, près de l'âtre,
Le prêtre, qu'ils cherchaient, confessant un vieux père.
Formelle était la Loi: pour châtement, la mort
A ceux qui combattaient le drapeau tricolor.
On l'aurait fusillé... mais comment voir dans l'ombre?
Puis, le pendre au dehors, il faisait bien trop sombre.
Près des charbons rougis gisait un gros chénet;
Ça pesait, c'était lourd, ça valait le gibet.
Un des soldats le prit et, d'un coup formidable,
En frappa le curé qui roula sous la table.
Et les "bleus" qui criaient: "Vive la nation!"
Le virent leur donner sa bénédiction.*

ALPHONSE LOUIS LALLY.

(Reproduction strictement interdite).

PRENEZ GARDE A L'AMOUR

(NOUVELLE)

Lorsque les premiers beaux jours arrivent, que la terre s'éveille, que la tiédeur parfumée de l'air semble pénétrer au cœur lui-même, il nous vient des désirs vagues de bonheurs indéfinis, des envies de courir, d'aller au hasard, de chercher aventure, de boire du printemps.

L'hiver ayant été fort dur, ce besoin d'épanouissement fut, au mois de mai, une ivresse qui m'envahit, une passion de sève débordante.

Or, en m'éveillant, un matin, j'aperçus, par ma fenêtre, au-dessus des maisons voisines, la grande nappe bleu du ciel tout enflammée de soleil; une rumeur gaie montait de la rue; et je sortis, l'esprit en fête, pour aller je ne sais où.

Les gens qu'on rencontrait souriaient; un souffle de bonheur flottait partout dans la lumière chaude du printemps revenu. On eût dit qu'il y avait sur la ville une brise d'amour épandue; et les jeunes femmes qui passaient en toilette du matin, portant dans les yeux comme une tendresse cachée et une grâce plus noble dans la démarche, m'emplissaient le cœur de trouble.

Sans savoir comment, sans savoir pourquoi, j'arrivai à la traverse de Lévis.

Le pont du bateau était couvert de passagers, car le premier soleil vous tire malgré vous du logis, et tout le monde remue, va, vient, cause avec le voisin.

C'était une voisine que j'avais, une mignonne tête blonde sous des cheveux bouclés aux tempes; des cheveux qui semblaient une lumière fixée, descendaient à l'oreille, couvraient jusqu'à la nuque, dansaient au vent, puis devenaient plus bas un duvet si fin, si léger, si blond, qu'on le voyait à peine.

Sous l'insistance de mon regard, elle tourna la tête vers moi, puis baissa brusquement les yeux, tandis qu'un pli léger, comme un sourire prêt à naître, enfonçant un peu le coin de sa bouche, faisait apparaître aussi là ce fin duvet soyeux et pâle que le soleil dorait un peu.

Le fleuve, calme, s'éloignait. Une paix chaude planait dans l'atmosphère et un murmure de vies semblait emplir l'espace. Ma voisine releva les yeux et, cette fois, comme je la regardais toujours, elle sourit décidément. Elle était charmante ainsi, et, dans son regard fuyant, mille choses m'apparurent, mille choses ignorées jusqu'ici. J'y vis des profondeurs inconnues, tout le charme des tendresses, toute la poésie que nous rêvons, tout le bonheur que nous cherchons sans fin.

J'allais ouvrir la bouche et l'aborder, quand quelqu'un me toucha l'épaule. Je me retournai, surpris, et j'aperçus un homme d'aspect ordinaire, ni jeune ni vieux, qui me regardait d'un air triste.

—Je voudrais vous parler, dit-il.

Je fis une grimace qu'il vit sans doute, car il ajouta:

—C'est important.

Je me levai et le suivis à l'autre bout du bateau.

—Monsieur, reprit-il, quand l'hiver approche avec les froids, la pluie et la neige, votre médecin vous dit chaque jour: "Tenez-vous les pieds bien chauds, gardez-vous des refroidissements, des rhumes, des bronchites, des pleurésies".

Alors vous prenez mille précautions, vous portez de la flanelle, des pardessus épais, de gros souliers, ce qui ne vous empêche pas toujours de passer deux mois au lit. Mais quand revient le printemps avec ses feuilles et ses fleurs, ses brises chaudes et amollissantes, ses exhalaisons des champs qui vous apportent des troubles vagues, des attendrissements sans cause, il n'est personne qui vienne vous dire: "Monsieur, prenez garde à l'amour! Il est embusqué partout; il vous guette à tous les coins; toutes ses ruses sont tendues, toutes ses armes aiguisées, toutes ses perfidies préparées! Prenez garde à l'amour!... Prenez garde à l'amour! Il est plus dangereux que le rhume, la bronchite ou la pleurésie! Il ne pardonne pas, et fait commettre à tout le monde des bêtises irréparables." Oui, monsieur, je dis que, chaque année, le gouvernement devrait faire mettre sur les murs de grandes affiches avec ces mots: "Retour du printemps. Citoyens, prenez garde à l'amour"; de même qu'on écrit sur la porte des maisons: "Prenez garde à la peinture". Eh! bien, puisque le gouvernement ne le fait pas, moi je le remplace et je vous dis: "Prenez garde à l'amour; il est en train de vous pincer, et j'ai le devoir de vous prévenir comme on prévient un passant dont le nez gèle."

Je demeurais stupéfait devant cet étrange particulier, et, prenant un air digne:

—Enfin, monsieur, vous me paraissez vous mêler de ce qui ne vous regarde guère.

Il fit un mouvement brusque, et répondit: "Oh! monsieur! monsieur! si je m'aperçois qu'un homme va se noyer dans un endroit dangereux, il faut donc le laisser périr? Tenez, écoutez mon histoire, et vous comprendrez pourquoi j'ose vous parler ainsi:

"C'était l'an dernier à pareille époque. Je dois vous dire, d'abord, que je suis employé à la corporation. J'apercevais de mon bureau un petit bout de ciel tout bleu où volaient des hirondelles; et il me venait des envies de danser au milieu de mes livres de comptabilité.

"Mon désir de liberté grandit tellement que malgré ma répugnance j'allai trouver le chef du département. C'était un petit grincheux toujours en colère. Je me dis malade. Il me regarde dans le nez et cria:

—"Je n'en crois rien, monsieur. Enfin, allez vous

en! Pensez-vous qu'un bureau peut marcher avec des employés pareils?

"Mais je filai, je gagnai le fleuve. Il faisait un temps comme aujourd'hui; et je pris le bateau pour traverser à Lévis.

"Ah! monsieur! comme mon chef aurait dû m'en refuser la permission!

"Il me sembla que je me dilatais sous le soleil, j'aimais tout, le bateau, le fleuve, les arbres, les maisons, mes voisins, tout. J'avais envie d'embrasser quelque chose, n'importe quoi: c'était l'amour qui préparait son piège.

"Tout à coup, j'aperçus une jeune fille assise en face de moi.

"Elle était jolie, oui, monsieur; mais c'est étonnant comme les femmes vous semblent mieux quand il fait beau, au premier printemps; elles ont un charme, un je ne sais quoi tout particulier.

"Je la regardais, et elle aussi, elle me regardait, mais seulement de temps en temps, comme la vôtre, tout à l'heure. Enfin à force de nous regarder, il me sembla que nous nous connaissions assez pour entamer conversation, et je lui parlai. Elle répondit. Elle était gentille comme tout décidément. Elle me grisait, mon cher monsieur!

"A Lévis, elle descendit; je la suivis. Elle allait visiter une amie. Quand elle reparut, le bateau venait de partir. Je me mis à marcher à côté d'elle, et la douceur de l'air nous arrachait des soupirs à tous deux.

"Puis nous nous sommes regardés dans les yeux longuement.

"Oh! cet œil de la femme, quelle puissance il a! Comme il trouble, envahit, possède, domine! Comme il semble profond, plein de promesses, d'infini! On appelle cela se regarder dans l'âme! Oh! monsieur, quelle blague! Si l'on y voyait dans l'âme, on serait plus sage, allez. Est-on bête, monsieur, par moments!

"Enfin, j'étais emballé, fou. Nous nous donnâmes un rendez-vous.

"Peu de jours après, je m'agenouillai près d'elle et j'ouvris mon cœur; je versai sur ses genoux toutes les tendresses qui m'étouffaient. Elle parut étonnée et me considéra d'un regard oblique comme si elle se fût dit: "Ah c'est comme ça qu'on se joue de toi? mon bon; eh bien! nous allons voir."

"En amour, monsieur, nous sommes toujours des naïfs, et les femmes des commençantes.

"Ce que je cherchais, moi, c'était de la tendresse, de l'idéal. J'ai fait du sentiment quand j'aurais dû mieux employer mon temps.

"Je la revoyais souvent, parfois elle avait l'air si triste que je l'interrogeais. Elle me répondait:

—"Je pense que voilà des journées comme on n'en a pas beaucoup dans la vie.

"Mon cœur battait à me défoncer la poitrine. La petite coquine, à son tour, me "la faisait" à la passion.

"Je perdis enfin tout à fait la tête et, trois mois après, je l'épousais.

"Que voulez-vous, monsieur, on est employé, seul, sans famille, sans conseils! On se dit que la vie serait douce avec une femme! Et on l'épouse, cette femme!

"Alors, elle vous injurie du matin au soir, ne comprend rien, ne dit rien, jacasse sans fin, raconte à ses oncles et tantes les intimités de son ménage; ces chères tantes qui posent en protectrices, débinent son mari et farcissent sa tête d'histoires stupides. Elle a les croyances idiotes, des opinions si grotesques, des préjugés si prodigieux, que je pleure de découragement, monsieur, toutes les fois que je cause avec elle."

Il se tut, un peu essouffé et très ému. Je le regardais, pris de pitié pour ce pauvre diable si naïf, et j'allais répondre quelque chose quand le bateau s'arrêta. On arrivait.

La petite femme qui m'avait troublé se leva pour descendre. Elle passa près de moi en me jetant un coup d'œil de côté avec un sourire furtif, un de ces sourires qui vous affolent; puis elle sauta sur le ponton.

Je m'élançai pour la suivre, mais mon voisin me saisit par la manche. Je me dégageai d'un mouvement brusque; il m'empoigna par les pans de ma redingote, et il me tirait en arrière en me criant:

—Vous n'irez pas, vous n'irez pas ! d'une voix si haute, que tout le monde se retourna.

Un rire courut autour de nous, et je demeurai immobile, furieux, mais sans audace devant le ridicule et le scandale.

Je regardais s'éloigner la jeune fille, d'un air désappointé, tandis que mon persécuteur me soufflait dans l'oreille en se frottant les mains :

—Je vous ai rendu là un rude service, allez. Je balbutiai quelques mots de remerciements, je venais de penser qu'il avait peut-être bien raison et je rentraï, joyeux, en fredonnant la chanson des " Vieilles filles ".

Combien je plains l'humeur chagrine
De la fille qui, par malheur
A coiffé sainte Catherine !
Elle ne sait rien du bonheur ;
Elle marche l'âme grincheuse,
Le corps brisé, le front courbé ;
Que je la plains, la malheureuse
D'ignorer ce qu'est un bébé.

Leon Ferval

LE VICE-AMIRAL VIGNES

Le vice-amiral Vignes, qui a laissé de si bons souvenirs lors de son voyage en Canada, a succombé, le 1er juillet, à Paris, en son domicile de la rue Pierre-Charron, à l'affection diabétique dont il souffrait depuis plusieurs mois. Entré dans la marine en 1846, il fut nommé enseigne en 1851 et prit part à l'expédition de la Baltique, puis à celle de Crinée. Il fit un peu plus tard, la campagne de Syrie, ce qui lui valut d'être choisi par le duc de Luynes pour l'accompagner dans sa grande exploration de la Palestine.



Aide-de-camp de l'amiral La Roncière, puis commandant de la *Décidée* à la Plata, il revient en France pour recevoir le grade de capitaine de frégate. C'est en cette qualité qu'il fit le siège de Paris. Après la guerre de 1870, il commanda les frégates à voile *Sibylle* et *Alceste*, chargées des transports de condamnés en Nouvelle-Calédonie. Capitaine de vaisseau en 1876, contre-amiral en 1883, il avait été fait vice-amiral en 1890.

L'amiral Vignes venait d'atteindre sa soixante-cinquième année et avait été admis, il y a quelques semaines, dans le cadre de réserve, quittant le service actif après une belle carrière, au cours de laquelle il avait occupé tous les plus hauts emplois de la marine.

Tout travaille, tout souffre, tout gémit, ici bas ; chacun envie l'état et la fortune de son voisin, parce qu'il n'en saisit que les apparences et qu'il a creusé ses misères de sa propre situation.—LACORDAIRE.

A Mme ALPHONSINE BLANFORD

FALL-RIVER, MASS.

LA JEUNE FILLE ET SA MÈRE

C'était le soir, le vent soufflait avec violence et la neige tombait avec rage. Tous les éléments de la nature semblaient déchaînés contre la petite demeure de X***. Tout était calme à l'intérieur de cette frêle habitation. Une mère et sa fille travaillaient en silence à la pâle lueur d'une vieille lampe et à la faible chaleur d'un brasier à demi éteint.

La mère était âgée, son visage triste disait clairement qu'elle avait beaucoup souffert. La jeune fille, ange de beauté et d'innocence, avait peu d'expérience de la vie. Le temps n'avait pas encore laissé, sur le front de cette aimable enfant, les traces de son passage. Pourtant, cette fillette paraissait pensive et inquiète. Tantôt ses beaux grands yeux noirs se jetaient sur un long crucifix de bois, suspendu à la muraille et noirci par le temps ; tantôt ils rencontraient ceux de sa mère, et un long soupir s'échappait de sa poitrine, une larme coulait de ses yeux.

La jeune fille, de sa voix douce et tendre, rompit enfin le silence.

—Mère, dit-elle, vous avez été riche, vous avez connu les douceurs de la vie des grands, vos valets furent nombreux et vos richesses immenses ; ces richesses, vous les versiez avec abondance dans le sein du pauvre. Maintenant, tout est changé : vos plaisirs ont déserté, vos richesses ne sont plus ; seul, le fruit de vos bonnes œuvres est resté.

—Ma fille, Dieu est le maître de toute chose : c'est lui qui nous mit sur cette terre d'adversité ; lui seul doit être l'objet de nos désirs, de nos espérances. Que sont les honneurs et les richesses d'ici-bas en comparaison des biens célestes réservés aux amis de Dieu ! Lorsque Dieu m'enleva votre père, ma douleur fut proportionnée à la perte que nous faisons. Les richesses s'enfuirent ensuite, mais vous, ma chère enfant, vous me restiez. Que le Ciel soit béni !

La jeune fille pleurait... La mère s'approcha de son enfant et lui dit :

—Ma fille, nous avons peu, il est vrai, et nous travaillons chaque jour pour gagner notre pain ; mais, combien de pauvres, ce soir, se sont couchés sans prendre aucune nourriture ! Combien de jeunes enfants tremblent de froid et n'ont pas de feu ! A leur exemple, acceptons nos misères et nos souffrances. D'ailleurs, ma fille, avec vous, pourrais-je me plaindre ? Vous ma force, vous ma consolation, vous qui me rendez douces et supportables les peines qui se multiplient sur ma tête !

La jeune fille embrassa sa mère. Baiser tendre et affectueux qui en dit plus au cœur de cette mère que les paroles les plus éloquentes. La mère essuya une larme et reprit :

—Enfant, objet de toutes mes affections, souvenez-vous toujours que les biens de la terre disparaissent plus vite que la fumée sur les ailes rapides du vent. Ne vous attachez jamais aux plaisirs du monde. Tout passe et s'enfuit loin de nous au moment où nous voulons tout posséder. Que mes peines vous servent d'exemple. Levez les yeux vers le ciel, les vrais biens sont là. Tout autre bien est indigne de vous. Songez qu'un monde meilleur vous attend, et efforcez-vous d'y parvenir en faisant toujours la volonté de Dieu, qui est l'unique but vers lequel la créature doit tendre. Quand je vous portais dans mon sein, la Vierge Marie m'apparut, elle tenait dans ses bras un enfant couronné de roses. Cet enfant gracieux et gentil, elle le déposa doucement dans mes bras. Cet enfant, c'était vous, ma fille. Je remerciai cette bonne Vierge qui, soulevant un voile d'or, me laissa entrevoir les beautés du ciel. Je vis les Chérubins et les Séraphins, prosternés devant l'Auteur du monde, et faisant résonner les voûtes célestes de leurs cantiques les plus doux et les plus harmonieux. Je vis le Seigneur lui-même, et tous les Saints qui l'entouraient. Je vis, ô mon enfant, je vis... votre père qui m'invitait à prendre place à ses côtés. Je m'élançai et... m'éveillai. A mon grand regret je reconnus mon erreur et

d'abondantes larmes coulèrent de mes yeux. L'hiver fut d'ûr, la misère grande...

Le pâle fantôme de la mort planait sur le village : ses victimes étaient multiples. La mère et la fille, épuisées de fatigues et de peines, succombèrent, à leur tour, dans les bras l'une de l'autre.

Deux formes lumineuses s'élevèrent dans les airs et les anges, s'accompagnant sur la lyre, vinrent au devant d'elles en chantant leurs plus beaux cantiques.

HALLO.

LES ÉTAPES DE LA VIE

L'alouette a modulé ses harmonies célestes, et dans le hameau tranquille les cloches sonnent à toute volée.

Du modeste château, situé sur le penchant de la colline, partent de bruyants éclats de joie. On entend par intervalles le bruit des verres qui s'entrechoquent dans les mains des convives. Le châtelain leur a servi une liqueur vermeille qu'ils dégustent avec entrain.

Le cœur rempli d'une joie folle, les vieilles commères jasant librement, penchées sur le gentil berceau où repose le frais bébé qui vient de naître. Elles voient en cet ange, sur lequel ont coulé les eaux régénératrice, l'image vivant de son père.

Déjà la jeune mère forme des projets sur l'avenir de son cher petit ! Quel rêve ! Il sera grand... il sera beau... on l'aimera... il fera la joie de sa famille et l'honneur de sa patrie !...

Le Temps, ce fleuve impétueux auquel rien ne résiste, a poursuivi sa course effrénée ! Vingt printemps sont venus rajouir le coteau ! Vingt fois la nature s'est dépouillée de son manteau glacial pour reprendre ses habits de fête !

Le soleil s'est levé riant, et tout présage un beau jour. Les cloches carillonnent encore au beffroi du village, et de l'église somptueusement parée s'exhalent des accords mélodieux. Tout à coup, sur le seuil du portique, on voit apparaître un beau jeune homme à la figure rayonnante de bonheur ; à ses côtés, se penche timidement sous son voile virginal, celle qui vient de lui jurer une fidélité éternelle. Elle est touchante cette scène !

Les nouveaux époux s'avancent lentement, suivis de leurs parents qui font des vœux pour leur bonheur. Le sourire est sur les lèvres de tous, et il n'est personne qui ne sente se réveiller les souvenirs cachés dans les replis de son cœur.

On a semé des fleurs sur la route, et des acclamations de joie saluent le cortège à son passage. La troupe nuptiale se dirige vers la rustique demeure qui, hier à peine, célébrait la naissance de l'heureux époux.

Sa vieille mère, ivre de bonheur, voit enfin se réaliser quelques-uns de ses rêves enchanteurs.

O Temps, toujours tu fuis sans jamais remonter vers ta source !

Quelques rapides années se sont écoulées, et de nouveau l'airain sacré a frémi dans l'air. Mais, qu'il est lugubre ce tintement ! Il semble gémir sur un funeste malheur !

C'est le glas de la mort !... Oh ! la cruelle, elle n'épargne personne.

La consternation est sur toutes les figures. Un flot toujours croissant s'avance vers le château en ruines, que de gros peupliers cachent à demi. Là, dans cette chambre recouverte de tentures de deuil, on n'entend plus que pleurs et gémissements où jadis tout n'était que joie et bonheur. L'épouse éplorée du gentil châtelain ne veut plus quitter celui qu'elle aimait tant.

Quel tableau déchirant !...

Des enfants jeunes encore se pressent autour de leur mère et demandent à grands cris qu'on leur rende ce bon père, témoin de leurs jeux enfantins !... Hélas ! leur prière ne peut être exaucée !

Accompagné de ses proches, le pauvre père quitte lentement sa demeure, pour être déposé dans la terre bénite où ses aïeux dorment de leur dernier sommeil !...

Montréal, 1896.

J. St-J.

MÉDAILLE ET DIPLOME

DE L'EXPOSITION COLOMBIENNE UNIVERSELLE DE CHICAGO
(Voir gravures)

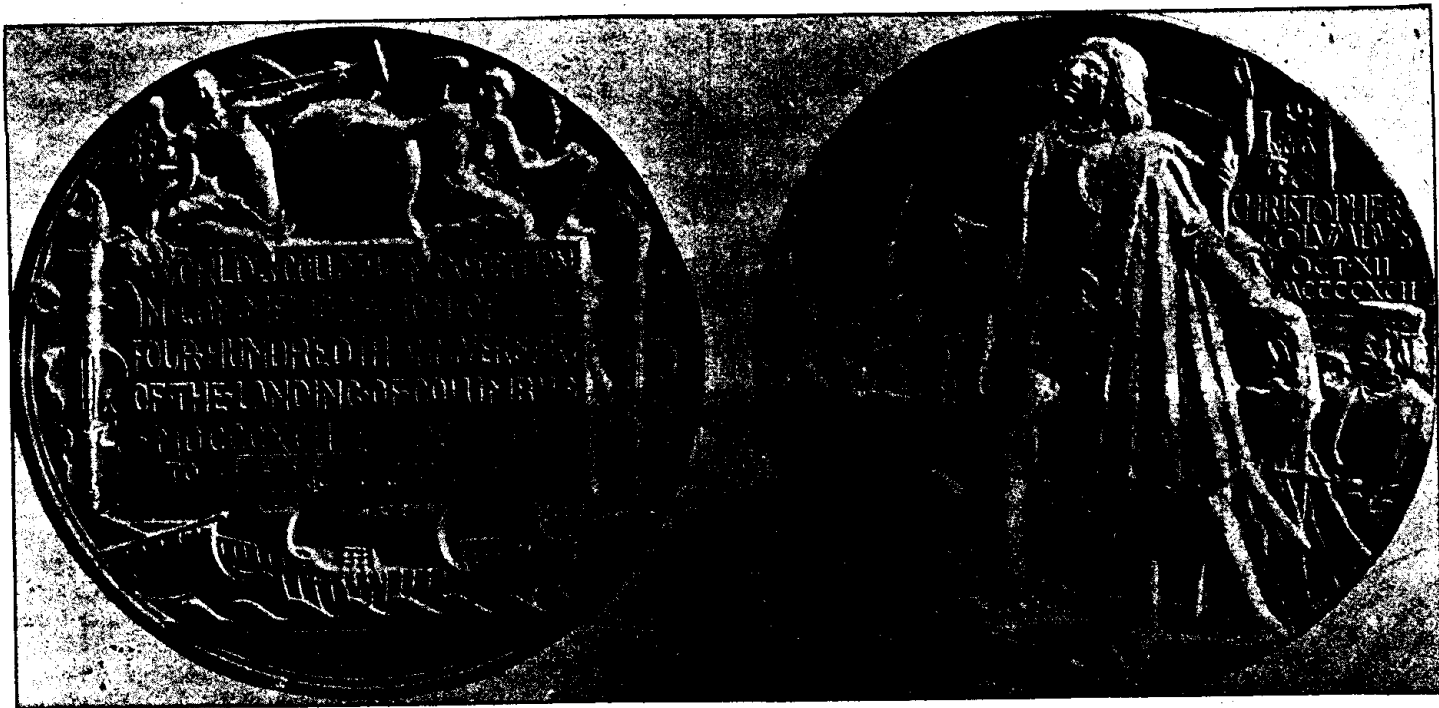
Nos lecteurs trouveront dans ce numéro du MONDE ILLUSTRÉ les fac-simile de la médaille et du diplôme de l'Exposition Colombienne Universelle de Chicago, décernés aux exposants qui ont mérité cette enviable distinction. Les originaux de ces deux récompenses nous ont été fournis par le R. P. Joseph-C. Carrier, C. S. C., le naturaliste éminent bien connu du collège de Saint-Laurent. Nous apprenons que les collèges de Saint-Laurent et de Notre-Dame de la Côte-des-Neiges ont aussi obtenu, chacun, ces mêmes distinctions.

Voici la description exacte de l'une et l'autre de ces deux récompenses : La médaille est renfermée dans une très élégante boîte ouvragée d'aluminium pur, et revêtue, en dedans, de velours-soie. Cette boîte est carrée, et mesure 4 pouces de côté. La médaille qui est de bronze massif, est d'un travail artistique de premier ordre. Son module ou diamètre est de 3 pouces ou 76 millimètres. Sur l'avvers, il y a la figure en pied de Christophe Colomb au moment où il met pied à terre sur le nouveau monde qu'il vient

de découvrir ; il est dans l'attitude vraiment sublime de l'action de grâces au créateur. Autour de lui, se voient quelques compagnons ; entre autres, se tenant également debout, un religieux. Au haut, à droite, se lisent les mots en caractères antiques : " Christopher Columbus Oct. XII MCCCCXCII ". Tout à fait au bas, on lit le nom du distingué graveur : " Augustus Saint-Gaudens, fecit ". Sur le revers, au haut, se voient deux anges appuyés contre un globe terrestre ; l'un d'eux tient d'une main une trompette et de l'autre des couronnes de laurier : c'est la renommée personnifiée. L'autre ange représente l'histoire, tenant d'une main un livre et de l'autre un stylet. Au bas est représentée la caravelle, avec tous ses agrès, que montait Colomb. A droite et à gauche sont deux torches antiques allumées. Au centre, est une espèce d'encadrement sur lequel sont gravés les mots suivants : " World's. Columbian. Exposition. | in. Commemoration. of. the.—Four hundred Anniversary. | of. the. Landing. of Columbus. | MCCCCXCII. | To Reverend Father Jos.-C. Carrier ". Tout au bas est le nom du graveur : C.-E. Barber, fecit.

Le diplôme est sur une grande feuille de parchemin superfin mesurant 36 x 26 pouces. Les marges sont amples. Autour des mots qui indiquent l'objet

du diplôme, (*) sont gravés très finement, des dessins des figures diverses et des écussons. Au haut, au-dessus d'une superbe arche, se voit l'écusson des Etats-Unis qui en forme la clé de voûte. Dans le demi-cercle que décrit cette arche se trouve la " Blanche Cité ", vue du lac Michigan ; et tout au milieu, se voit l'admirable coupole du superbe palais de l'administration, en plein relief. Dans le premier plan, où reposent les extrémités de l'arche en question, est assise la Paix appuyant sa main droite sur l'épaule d'un Bison (Buffalo) d'Amérique couché ; tandis que sa main gauche étendue, elle indique les merveilles de la " White City ". De l'autre côté, sont trois figures représentant les trois races humaines qui ont peuplé l'Amérique du Nord : l'indienne, avec sa flèche ; la caucasienne, avec son livre et son marteau, symbolisant sa culture intellectuelle et son industrie ; et la nègre, avec sa plante de coton en pleine maturité, et regardant fixement et curieusement le livre de la race blanche. Au bas est une magnifique barque sur les côtés de laquelle sont représentés les écussons de l'Espagne, de l'Italie, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la France, de la Russie et de la Hollande. Dans la barque se tiennent quatre figures représentant les quatre principales familles ou races humaines, et tenant chacune une rame à la main ; pen-



LE VERSO

LE RECTO

MÉDAILLES D'HONNEUR DE L'EXPOSITION COLOMBIENNE.—Photo. Laprés & Lavergne

dant que Colomb, debout, tenant un globe, surmonté d'une croix, d'une main, et de l'autre, le gouvernail, semble indiquer la route vers la " terre de destinée " ! Entre cette barque si coquette et la " Cité Blanche ", apparaît une messagère portant une couronne de laurier dans la main droite, et une trompette dans la gauche. Inutile de dire que la médaille et le diplôme sont d'un travail fini, de toutes manières ; et sont, tant intrinsèquement qu'extrinsèquement, d'une très haute valeur. Nous ne pouvons donc que féliciter grandement les personnes éminentes et les institutions de haute éducation, de notre chère province de Québec, qui ont mérité ces distinctions. —J.-C. C.

(*) Text. The United States of America, by Act of Congress, have authorized the World's Columbian Commission at the International Exhibition, held in the City of Chicago, State of Illinois, in the year 1893, to decree a Medal for specific Merit which is set forth below over the Name of an Individual Judge, acting as an Examiner, upon the finding of a Board of international Judges, to REV. FATHER JOS. C. CARRIER, | Canada, St. Laurent, Quebec. Exhibit : BOTANICAL SPECIMENS.—

AWARD.—For a Collection of eighteen hundred Species of the Flora of the Province of Quebec, neatly and carefully mounted, and correctly classified, with their respective Names in Latin, French and English.

Signed : J. L. SPALDING, Individual Judge.

UNE VISITE AU CIMETIÈRE

Je partis, l'autre jour, pour aller faire une promenade dans la campagne, lorsqu'en passant près du cimetière, l'idée me vint d'y entrer. J'ouvris la grille qui en fermait l'entrée et je pénétrai dans ce lieu solitaire.

Tout y était silencieux, on n'entendait que le bruit

R. BUENZ, President Departmental Committee.
GEO. R. DAVIS, Director General.

JOHN BOYD THACKER, Chairman.

T. W. PALMER, President, World's Columbian Commission.—Executive Committee of America.

(TRADUCTION)

Les Etats-Unis d'Amérique, par un Acte du Congrès, ont autorisé la Commission Colombienne Universelle à l'Exposition Internationale, tenue dans la ville de Chicago, en l'année 1893, de décerner une médaille pour mérite spécifique qui est déterminé ci-dessous, suivi du nom du juge individuel, agissant comme examinateur, d'après la décision d'un comité de juges internationaux, au R.P. Jos.-C. Carrier, Canada, Saint-Laurent, Québec. Exposé : Spécimens de botanique.

RÉCOMPENSE.—Pour une collection de dix-huit cents espèces de la flore de la province de Québec, proprement et soigneusement montées et correctement déterminées et classées avec leurs noms respectifs en latin, en français et en anglais.

des feuilles que le vent faisait trembler dans les grands arbres. Ce qui attira le plus mon attention, fut la grande croix de pierre élevée sur un petit monticule et qui dominait toutes les tombes. Au pied de ce monument, se trouvaient des couronnes à demi flétries que la piété des fidèles y avait déposées. Toutes les tombes étaient assez bien entretenues, mais quelques-unes me parurent abandonnées. Pourquoi cet abandon ? Peut-être que les parents des défunts étaient morts aussi ou avaient quittés la place.

Je ne trouvai rien de plus imposant que la vue de ces monuments usés par le temps et l'humidité. Oh ! qu'il devait faire bon y prier. Aussi, je m'agenouillai pour offrir à Dieu ma prière pour une âme aimée, pour un père et une mère que j'adorais. Que de cruels souvenirs à ce moment viennent percer mon cœur d'un nouveau glaive. Des larmes coulent doucement de mes yeux et vont tomber sur la terre qui cache à mon regard des êtres chéris. O mort ! quand donc ton bras meurtrier aura-t-il assouvi toute sa fureur ? Ta main glacée par les transes cadavériques ne cesse de frapper. Frapper, frapper toujours, voilà ton œuvre. C'est un fils que tu ravis à une mère en pleurs, à moi, ce sont des parents que tu m'enlèves en un instant, et toujours ta bouche respire la terreur.

Me relevant de mon abattement, je retournai vers

ma demeure ; j'étais tout pensif, ne pouvant m'empêcher de songer que dans un jour peut-être bien rapproché je devrais prendre place au milieu de ces tombes et attendre dans la poussière et l'oubli le jour de la résurrection.

Je m'adresse à vous, belles fleurs du printemps, quand le soleil de mai vous rappellera du sein de la terre, couvrez et ornez gracieusement la tombe que n'arrosent peut-être pas les larmes de mes amis.

J. M. M.

IMPROVISATION NOCTURNE

A un gracieux souvenir.

*Comme un voile de deuil qui couvre deux beaux yeux,
La nuit cache, ce soir, les globes d'or des cieux.
Et je prête l'oreille... En vain mon œil regarde :
Tout dort ! Et seul mon souffle infecte ma mansarde
Où je veille en priant,
Où je prie en chantant !*

*Je nargue la douleur qui vient, toute oppressée,
Faire languir ma veille, à cette heure avancée.
Si mon être faiblit, j'ai pour me soutenir
Mon crucifix, ma lyre ? Et votre souvenir
Me fait chérir, amie,
Ces heures d'insomnie.*

*Que souffrir est léger quand la foi du chrétien,
L'avertit que son Dieu est encor son soutien !
Qu'importe la douleur si l'on songe au Calvaire ?
Puis, qu'il fait bon d'aimer quand on est solitaire.
Oh ! veiller est plus doux
Pour qui souffre à genoux !*

*Si la " Brise des nuits " souffle à votre croisée,
" Ouvrez vos blancs rideaux " pour saisir ma pensée ;
Aspirez ses parfums par l'âme et par le cœur :
Ils vous portent l'amour, la joie et le bonheur...
Priez bien pour le barde
De la pauvre mansarde !*

Ludo.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Z. M., Contrecoeur.—Accepté, et nous ferons pour le mieux.

Mireillo, Montréal.—Au prochain numéro.

Aimée Patrie, Québec.—Volontiers, nous publierons.

H. G., St-Pierre et Miquelon.—Le mal d'aimer aura son tour, et au plus tôt.

Laura.—Votre collaboration, madame, pourrait vraisemblablement ajouter des charmes à la rédaction du MONDE ILLUSTRÉ, d'après l'échantillon que vous venez d'en soumettre. Nous devons, néanmoins, en faire le sacrifice, car nous n'acceptons pour personne les conditions que vous nous proposez.

H. D., Laprairie.—Elle passera, à la plus prochaine occasion.

Arthur de B., Montréal.—Vos sonnets-pastels ont du mérite ; nous les insérerons à la première occasion propice.

DESCRIPTION DES GRAVURES DE MODE

No 1. *Costume de promenade avec collet court.*—Cette jolie robe est en toile souple et soyeuse, ainsi que le préconise la mode en ce moment. Elle est ornée de batiste de lin blanche. La jupe, non doublée, forme des plis se regardant, bien repassés. On montera le haut dans une ceinture à pointe, en étoffe prise double avec mousseline à l'intérieur. Cette ceinture est piquée sur la jupe. Corsage ajusté en doublure et dessus blouse de batiste blanche devant et derrière. Manche de toile écrue. Le collet assorti est doublé de diagonale de soie blanche et garni de bandes de broderie vermeille blanche de huit pouces de long et deux de large finissant en pointes dans le haut. Chapeau ama-

zone en paille fantaisie brune avec ailes et plisses de tulle.

No 2. *Robe en tissu de fil.*—Notre modèle très jeune, est en tissu de fil à carreaux bleus et blancs, garni de dentelle blanche, aux fuseaux et de petits plis piqués. Faire à part la jupe en doublure. Le devant-blouse croise sur la fermeture devant et il agrafe à gauche. Le dos sera taillé, comme le devant, d'une seule pièce. L'empiècement à 5½ devant et 5 dans le dos. Il est orné en long par trois groupes de plis piqués, séparés par des intervalles, voilés de dentelle de même largeur, cousue sous les plis. Les parties en blouse sont montées à tête froncée et sont ajustées par une coulisse posée à l'intérieur. Manche étroite sur laquelle on disposera un bouffant large, mais court. Col droit, recouvert de ruban côtelé bleu, No 22, agrafant à gauche avec le devant de la blouse. Dentelle et ruban à l'encolure et ceinture entourant deux fois la taille, en même ruban.

LE ROCHER ET LE VOYAGEUR

Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier ; et hors du chemin il n'y avait point d'autre issue ni à droite ni à gauche.

Or, cet homme voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause de ce rocher, essaya de le mouvoir pour se faire un passage, et il se fatigua beaucoup et tous ses efforts furent vains.

Ce que voyant il s'assit plein de tristesse et dit : Que sera-ce de moi lorsque la nuit viendra et me sur-

prendra, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie ?

Et comme il était absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survint et celui-ci ayant fait ce qu'avait fait le premier et s'étant trouvé aussi impuissant à remuer la roche, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci ; il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres :

—Mes frères, prions notre Père qui est dans les cieux ; peut-être il aura pitié de nous dans cette détresse.

Et cette parole fut écoutée, et ils prièrent de cœur le père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, celui qui avait dit : " Prions ", dit encore : " Mes frères, ce que chacun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ?

Et ils se levèrent et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda et ils poursuivirent leur chemin en paix.

Le voyageur, c'est l'homme, le voyage c'est la vie, le rocher ce sont les misères qu'il rencontre à chaque pas sur sa route.

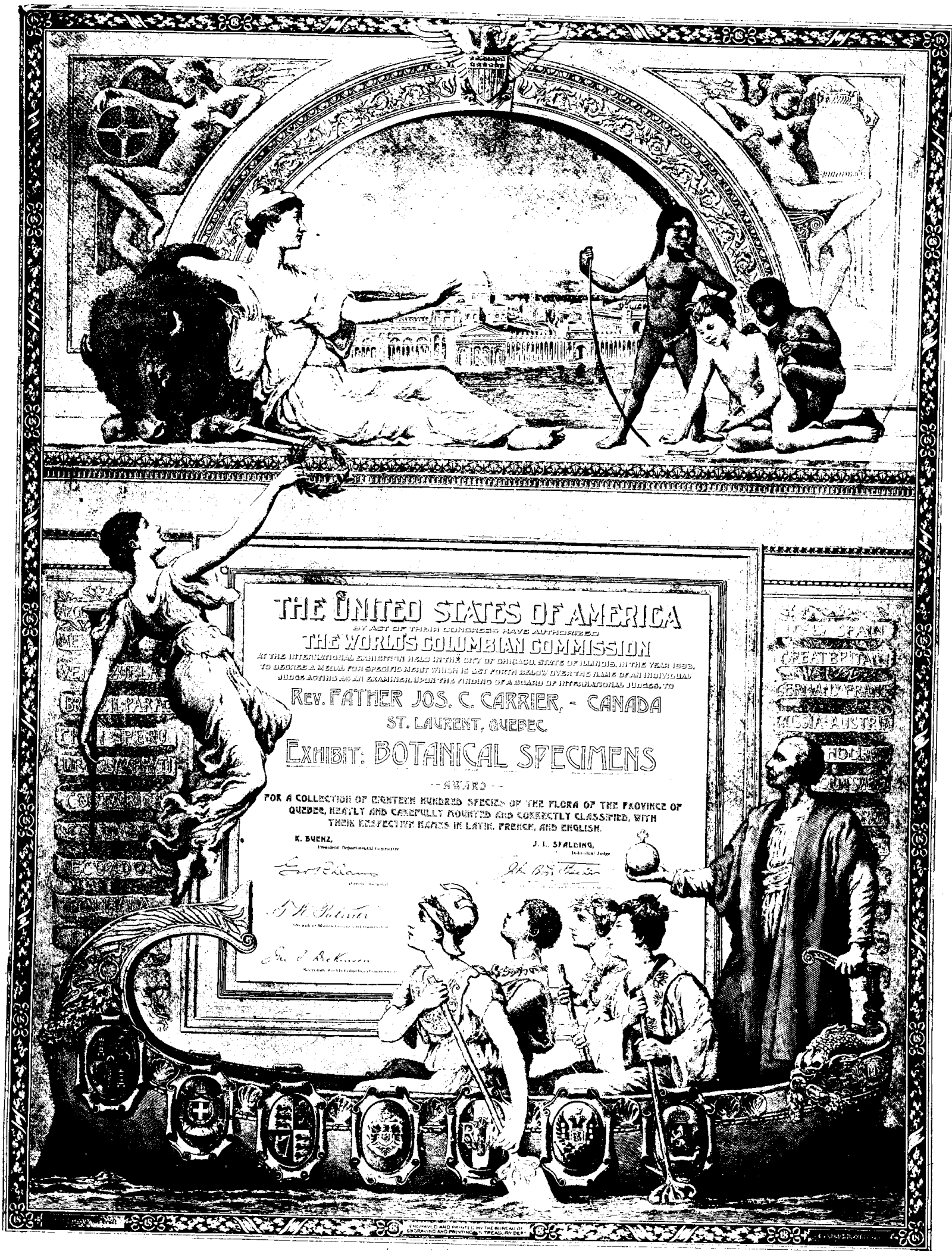
Aucun homme ne saurait soulever seul ce rocher ; mais Dieu en a mesuré le poids de manière qu'il n'arrête jamais ceux qui voyagent ensemble.

L'ABBÉ FÉLICITÉ DE LAMENNAIS.

Un Disparu est un livre que tous devraient lire. Il est beau et intéressant. Les heures que l'on passe à le lire ne sont pas perdues. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.



No 1. Costume de promenade avec collet court No 2. Robe en tissu de fil
(Extrait de *La Saison*)



DIPLOME DE MÉRITE DE L'EXPOSITION COLOMBIENNE DÉCERNÉ A M. L'ABBÉ J.-C. CARRIER, DU COLLÈGE SAINT LAURENT



LE SQUARE PHILIPP'S, A MONTRÉAL



A TRAVERS LE CANADA.—HOTEL-DE VILLE DE MONTRÉAL ; LA CHAMBRE DU MAIRE.—Photos. Laprés & Lavergne



M. HENRI TOURNADE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CHRONIQUE EUROPÉENNE

LA MAISON HERNU, PERON ET CIE

Pour tout Canadien, qui suit avec attention le développement des relations du Canada avec la France, il y a certainement plaisir et intérêt à constater la marche lente, mais sûre, qu'a prise ce développement, depuis une dizaine d'années.

Jadis, les communications étaient peu rapides ; les Français se hasardaient peu au Canada. Le progrès, depuis, a marché tellement rapidement, que, maintenant, le goût des voyages a gagné non seulement les Canadiens, qui viennent à Paris chaque année, toujours plus nombreux, mais aussi les Français, qui vont visiter notre pays et sont heureux de retrouver là-bas leur langage et tant de compatriotes, qui sont allés s'y installer.

L'année 1896 a marqué une nouvelle étape, puisqu'une tentative vient d'être faite, en vue d'augmenter encore les communications directes entre les deux pays.

En plus de cela, de puissantes compagnies de Liverpool, telles que les lignes Dominion, Beaver et Allan, attestent la vitalité du commerce d'exportation d'Europe sur le Canada.

Il y a encore, pourtant, quelques hésitations dans l'esprit des Canadiens, qui, une fois en France, sont souvent embarrassés dans le choix de la compagnie de transports à laquelle ils doivent s'adresser, pour faire parvenir à destination les achats qu'ils y sont venus faire.

J'ai pensé rendre service à mes compatriotes, et aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, en présentant au public, après une étude approfondie des différentes compagnies de transports qui s'occupent spécialement du Canada, celle de ces compagnies qui m'a paru offrir le plus de garanties.

D'après les nombreuses demandes de renseignements, de conseils, qui me sont faites journellement par les Canadiens qui viennent s'inscrire au Bureau du Gouvernement Canadien à leur passage à Paris, je crois pouvoir, sans parti pris, conseiller hardiment à tous de s'adresser à une Maison, qui a déjà plus d'un demi-siècle d'existence, et qui est honorée, en raison de sa grande notoriété, de la représentation générale en France, du Chemin de Fer Canadien Pacifique et de deux sur les trois lignes, qui vont régulièrement de Liverpool au Canada.

Je veux parler de la compagnie "Hernu, Peron et Co Ltd," dont l'importance a toujours été en augmentant depuis de longues années.

Nous publions ici, pour en donner une idée, des gravures représentant les différentes succursales de

cette compagnie, ainsi que le portrait de son administrateur, à Paris, monsieur Henri Tournade, chevalier de la Légion d'honneur, que nous avons le plaisir de connaître particulièrement.

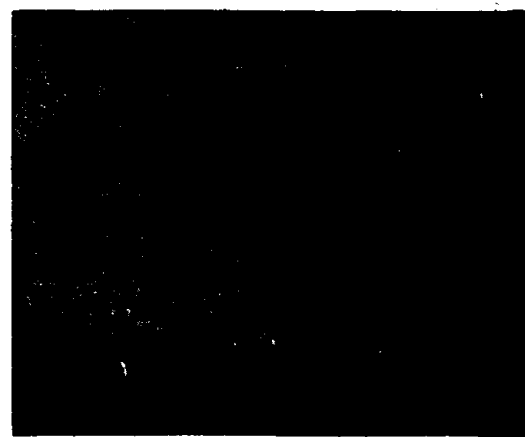
Grâce aux nombreuses relations que nous avons eu avec son personnel pour mieux renseigner nos compatriotes, nous avons pu apprécier avec quelle obligeance patron et employés se mettent à la disposition des Canadiens, pour leur fournir tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin, tant au point de vue des voyageurs que des marchandises.

Au sujet de ces dernières, en quelques minutes, on peut obtenir des prix à forfait, de n'importe quel point de la France, jusqu'à n'importe quel point du Canada, renseignements précieux pour nos compatriotes, qui peuvent, ainsi, faire plus facilement leurs calculs de revient, ce qui doit forcément faciliter leurs achats, et ce qui, certainement, doit avoir pour résultat d'augmenter de plus en plus les transactions entre les deux pays.



MAISON HERNU, PERON & CIE, A BOULOGNE-SUR-MER

Cette importante compagnie est également l'agent en France, de la compagnie maritime la plus ancienne du monde entier : j'ai nommé la compagnie Péninsulaire et Orientale, qui dessert les Indes, la Chine, le Japon et l'Australie, de sorte que représentant à la fois le C.P.R. et la P.&O., messieurs Hernu, Peron et Co Ltd peuvent délivrer des billets dits du "Tour du Monde," voyage qui tente, de plus en plus chaque année, les amateurs de sensations et d'inconnu.



MAISON HERNU, PERON & CIE, A MARSEILLES

D'autres agences s'occupent également du transport des marchandises et des voyageurs pour le Canada ; mais, soit par une roideur un peu exagérée, soit par un orgueil quelque peu britannique, elles ne comprennent pas que l'obligeance et l'affabilité trouvent toujours leur écho et leur récompense dans un cœur canadien. C'est ce qu'a compris la compagnie Hernu, Peron & Co Ltd, et c'est ce qui vaut sa réputation, si méritée.

En terminant, je suis heureux de vous annoncer que cette maison, grâce à mes bonnes relations avec elle, s'est engagée à accorder une réduction pour les voyageurs et pour les marchandises à tout abonné du MONDE ILLUSTRÉ, sur présentation de son reçu d'abonnement.

LE MONDE ILLUSTRÉ se fait donc un devoir de recommander cette compagnie à ses lecteurs, et l'avenir ne démentira certainement pas cette recommandation

Rodolphe Brunet

ENTRE NAPOLEON Ier ET TALLEYRAND

Le prince de Talleyrand était convaincu que Napoléon succomberait en Espagne. Il se réconcilie alors avec Fouché et organise le renversement de l'empire.

Napoléon, averti par La Valette, accourt. Et le 29 janvier 1809, au grand lever, devant tous les ministres et les grands officiers, en se promenant de long en large avec des gestes de colère ; il va droit à Talleyrand :

"Vous êtes un lâche et un traître et un voleur ! Vous ne croyez pas même en Dieu ; vous avez toute votre vie manqué à tous vos devoirs ; vous avez trahi et trompé tout le monde ; il n'y a rien de sacré pour vous, vous vendriez votre père... Je vous ai comblé de biens, et il n'y a rien dont vous ne soyez capable contre moi. Ainsi, depuis dix mois, vous avez l'impudeur, parce que vous supposez à tort et à travers que mes affaires en Espagne vont mal, de dire, à qui veut l'entendre, que vous avez toujours blâmé l'entreprise sur ce royaume, tandis que c'est vous qui m'en avez donné la première idée, qui m'y avez persévérément poussé !... Et cet homme, ce malheureux duc d'Enghien, par qui ai-je été averti du lieu de sa résidence ? Qui m'a excité à sévir contre lui ? Quels sont donc vos projets ? Que voulez-vous ? Qu'espérez-vous ? Vous mériteriez que je vous brisasse comme un verre ; j'en ai le pouvoir ; mais je vous méprise trop pour en prendre la peine !"

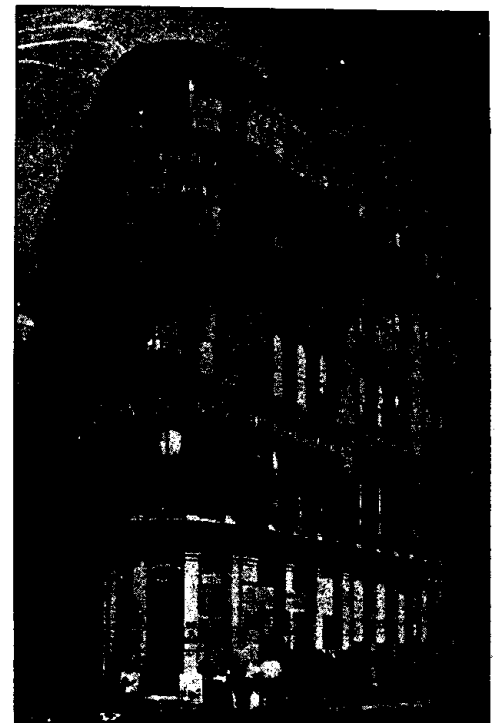
Et cette terrible scène dura pendant une demi-heure sans que Talleyrand, terrassé, osât risquer un seul mot.

Le lendemain il était remplacé dans ses fonctions de grand chambellan, avec défense d'entrer dans le cabinet de l'empereur.

On ne lui interdit pas cependant l'entrée de la Cour et le dimanche suivant, il arrivait le premier à la réception habituelle de l'empereur qui, passant devant lui, détournait la tête avec dégoût.

Est-ce que cela ne jauge pas tout cet homme ?

Autrefois, chacun menait sa barque ; aujourd'hui tout le monde veut conduire le vaisseau de l'Etat. — Mme NECKER.



MAISON HERNU, PERON & CIE, A LONDRES

FEUILLETON

MANQUANT



Prostration Nerveuse, Insomnie, Faiblesse.

WEST BRIGHTON, QUE., Oct. 1, 1890.
Le Tonique Nerveux du Dr. Koenig que j'avais commandé était pour une jeune femme de ma famille. — La prostration nerveuse, l'insomnie, la faiblesse, etc., etc., dont elle souffrait, la rendaient inutile à elle-même et aux autres. Il y a grand changement aujourd'hui. Cette jeune personne est beaucoup mieux, plus forte et moins nerveuse. Elle va continuer à prendre votre remède; je le crois très efficace.
P. SARRIE, Prêtre Catholique.

A Fini Ses Études.

BRIDGEPORT, CONN., Août, 1893.
J'ai eu une première attaque d'épilepsie il y a à peu près trois ans; plusieurs médecins m'ont soigné sans succès, mais m'ont conseillé d'abandonner mes études théologiques. Le Tonique Nerveux du Père Koenig ne m'a pas failli; après en avoir fait usage j'ai complété mes études, et le suis maintenant assistant. Je connais aussi un membre de ma congrégation qui a été guéri par son emploi.
TH. WIEBEL, Pasteur, 337 Central Av.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.
Laroche & Cie Québec.

LA NOUVELLE REVUE

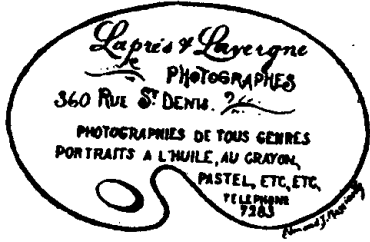
18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

	Un an	6 mois	3 mois
ABONNEMENT	Paris et Seine 50f	26f	14f
	Départements 56f	29f	15f
	Etranger... 62f	32f	17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Credit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Étranger.



FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2818.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$2.00 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

PRODUITS DE LA GRANDE CHARTREUSE

LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.

Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :

POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS

Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE

AU CANADA

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS

ALIMENTAIRES de MONTRÉAL (limitée).



4307

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE L'ACCESSION

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.
Achète des débetures et autres valeurs désirables.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

LA série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :

Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 28, King street East.

U. PERREault

— RELIEUR —

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.
Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
Une visite est sollicitée.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 18 juillet 1896

53,186

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTRÉAL

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 frs ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

"Les affaires prospèrent tous les jours : Actuellement plus que jamais."

Vente a Bon Marche

— DU MOIS DE —

JUILLET

La plus Grande Vente de ce genre en Canada, elle n'a lieu qu'une fois par année.

Les Meilleurs Marchés en Blouses cette année

Rappelez-vous ce que nous offrons la caisses de corsages de chemises pour dames, que nous avons acheté à un gros es-compte, d'un des plus grands fabricants des États-Unis ; chaque corsage est très bien taillé à la mode, bien fait, splendide qualité de marchandises, manches larges, vous pouvez les avoir dans toutes les grandeurs et couleurs. Chaque corsage de chemise est garanti dans les derniers goûts de cette saison ; valeur régulière 75 cents.

45c Chacun

Quatre tables ne contiennent rien autre chose que cette ligne. Ne manquez pas d'en profiter. 10 assistants extra s'occuperont de la vente de ce lot spécial.

Tapis — Tapis

A 7c—Tapis d'escaliers en jute, en couleurs choisies et beaux patrons.

A 8c—Tapis de Jute larges et utiles, en bonnes couleurs.

A 15c—Tapis de Jute, une verge de largeur, en raies choisies, bonnes couleurs, qualité extra.

A 19c—Tapis de Jute reversibles, une verge de largeur, en dessins fleuris et de fantaisie et couleurs choisies.

A 33c—Tapis Kidder Union, en très riches dessins et couleurs, valeur 45c la verge.

Bas de Dames

A 11c—Bas de coton tan en nuances de choix, couleurs non changeantes pour dames, prix réguliers 19c.

A 19c—Bas de coton noir avec devants richement brodés en soie pour dames, valeur régulière, 25c la paire.

A 30c—Bas de cachemire noir convenables pour l'été dans les derniers goûts, bouts et talons en mérinos, chevilles de pieds et pieds doubles, pour dames, valeur régulière 40c la paire.

A 41c—Bas de cachemire noir, en pesanteurs convenables pour l'été, devants richement brodés, en soie pour dames.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, Notre-Dame